

Georges Froccia

Quelle psychanalyse pour quel psychanalyste ?

Le monde est inexplicable, c'est à nous, humains, de l'expliquer. Lorsque nous l'expliquons dans le champ de la psychanalyse, nous oscillons entre la connerie et l'imbécillité nous dit Jacques Lacan puisque de toute façon nous butons sur le mystère du monde. Nous ne savons pas. Ce mystère posé par la psychanalyse, s'appelle inconscient. L'inconscient différencie la pratique psychanalytique de toutes les autres pratiques. Nous nous trouvons dans le champ de la psychanalyse lorsque l'hypothèse de l'inconscient explique nos symptômes et nos autres manifestations involontaires. Pas d'inconscient, pas de psychanalyse. À notre insu, il domine et dirige ; il est une limite au sens. Cette limite, ce mystère définit notre non-savoir sur un savoir problématique. Ce savoir reste le point de butoir pour Lacan qui va jusqu'à vouloir dépasser l'inconscient. Ceci dans le séminaire que nous travaillons cette année : L'insu que sait de l'une bévue c'est la mourre.

Ce que je vous propose aujourd'hui, c'est de comprendre comment peut se définir l'inconscient puis, en raison de la butée qu'il représente, travailler l'attente continuelle d'une révélation que Lacan pose comme révélation d'un espéré...

« Signifiant nouveau, celui qui n'aurait aucune espèce de sens, ça serait peut-être ça qui nous ouvrirait à ce que de mes pas patauds, j'appelle le Réel. »¹,

¹. Jacques Lacan, séminaire *L'insu que sait de l'une bévue, s'aile à mourre*, édition de l'ALI, page 132.

Il s'agit à partir de cette énonciation lacanienne de développer les conséquences induites ; conséquences qui définissent, parmi d'autres possibles, un certain praticien la psychanalyse.

I QUEL INCONSCIENT ?

Comprendre ce que l'on ne comprend pas, voir ce que l'on ne voit pas, entendre ce que l'on n'avait pas entendu est-il toujours du registre de l'inconscient ? Je peux le décider.

J'ai mis dix ans pour remarquer que les yeux fermés, mon chat tigré présentait dans la fourrure de ses paupières, un pelage qui dessi-

nait de grands yeux ouverts et redoutables. Dix ans pour voir une évidence : un maquillage qui le présentait grand yeux ouverts alors qu'il dormait. Maquillage qui laisse croire, aux éventuels prédateurs, qu'il est rigoureusement éveillé alors qu'il dort.

Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas vu cela durant dix ans. Mais je peux décider que mon inconscient y est pour quelque chose. Les yeux grands ouverts peuvent représenter la métaphore de ce que l'inconscient est en capacité de cacher et de révéler : ce que je ne sais pas et dont je peux avoir la révélation. Le psychanalyste pose l'inconscient comme matrice où se situe le déchiffrable de notre relation au monde et le déchiffrable de la construction de nos symptômes. Explication signifie sens, donner du sens, repérer un signe. Et pourtant c'est hors sens, à côté de cette explication, du côté du signifiant, et dans l'espace du transfert que se révèle une modification dans notre relation à nous-même. Je ne sais pas pourquoi j'ai vu ce jour-là les grands yeux dans la fourrure. C'est hors sens, en roue libre que se tisse la révélation d'un autre sens, d'une éventuelle cause qui ne sert à rien. Cause à négliger car c'est le savoir inconscient qui place le dire et le renouvelle à partir d'une structure, la sienne. Ainsi, l'interprétation de l'analyste ne peut être que l'expression de son propre inconscient et non de son savoir.

Deux citations à cet endroit pour ponctuer notre point de départ : La première est de Roland Chemama :

*« La question, donc, est à la fois celle de la vérité où un sujet admet de se reconnaître, et celle de la production d'un effet de sens qui pourrait s'inscrire. C'est pour cette raison que l'enjeu d'une cure ne concerne pas le vérifiable mais avant tout, le déchiffrable. »*².

La seconde est de Moustapha Safouan :

*« L'inconscient est cette partie de la mémoire où les représentations des choses, autrement dit les signifiés (...) sont réinscrits comme des signifiants qui s'engagent et engagent avec eux le sujet dans des relations auxquelles il ne comprend rien »*³

Pour cheminer vers la compréhension et l'utilisation de ce concept d'inconscient, je vais me référer à un exposé de Christian Fierens.⁴

Christian Fierens rappelle tout d'abord *R*, le *réel* comme base d'une pyramide, *réel* qui nous manque radicalement et qui pourtant permettrait la construction des formations imaginaires sur lesquelles se développerait le traitement du symbolique. Nous sommes avec les nœuds borroméens : R S I. Un quatrième nœud, une construction supplémentaire, le transfert, permettrait le repêchage du *réel*. Cette construction poserait l'existence d'une réalité psychique pour forcer une prise sur le *réel*. Mais cette réalité reste *charlatanisme* car le transfert, l'existence du psychanalyste conduirait elle aussi à une illusion car elle

². Roland Chemama, Christiane Lacôte-Destribats, Bernard Vandermersch, *Le métier de psychanalyste*, 2016, éditions éres, page 25.

³. Moustapha Safouan, *Dix conférences de psychanalyse, Du réel dans la psychanalyse*, éditions Fayard, 2001, page 15.

⁴. Christian Fierens, *l'existence et l'ek-sistence*, Séminaire de l'ALI, Paris 29 août 2012

repose sur une existence fondamentalement manquante. C'est pour cela que s'impose l'écriture d'*ek-sistence*, une existence qui nous échappe. Du coup c'est ici qu'apparaissent les qualificatifs d'imbécillité et de connerie chers à Lacan. L'imbécillité nous dit Fierens est sans attache, sans support, sans béquille alors que la connerie est pleine d'attaches, de béquilles, de prothèses et de fixations psychologiques tout aussi connes les unes que les autres. On pourrait préciser que nous serions alors soit sur le versant de l'obsessionalité soit sur le versant de l'hystérie Nous voici donc entre la connerie du nœud à quatre de la connerie et l'imbécillité de *l'ek-sistence* qui est le nœud à trois. La question qui se pose alors est de savoir si existerait un discours qui ne serait pas du semblant. À cet instant de la recherche, Lacan invente ce qui correspond à une vérité, c'est *le noumène*, c'est-à-dire à croire à tout ce qui nous mène. RSI bien sûr en fait partie. Cela débouche sur la position langagière sue comme illusoire. Je sais que je suis dans l'équivoque et la duplicité. Je me trouve sur la prise en considération d'un dire qui me fait *parlêtre*. Je sais que je suis assujetti au langage. Enfin à partir de ce savoir que je suis pris dans le langage, je crois en la possibilité d'une écriture qui me permet d'écrire une nouvelle ouverture par le biais de *l'inter-prétation*, interprétation orientée vers le saisissement de la faille qui va permettre la naissance d'un nouveau *parlêtre*.

Maintenant, nous nous trouvons dans le séminaire *l'insu*, que nous travaillons cette année, là où Lacan s'attaque à l'inconscient pour le dépasser avec l'espoir de trouver un nouveau signifiant. C'est la recherche de ce dépassement qui va définir une des pratiques psychanalytiques, celle qui correspond aux derniers séminaires de Lacan.

II LA PRATIQUE DE LA PSYCHANALYSE.

Il s'agit d'accepter pour l'analyste que l'interprétation ne peut être que l'expression de son propre inconscient et non de son savoir. S'appuyer sur un quelconque savoir évacuerait cette pratique psychanalytique. Pratiquer une forme poétique dans le langage serait la seule ouverture ; forme poétique puisqu'elle échappe au sens :

« Si vous êtes psychanalyste, vous verrez que ces forçages par où un psychanalyste peut faire sonner autre chose que le sens, car le sens c'est ce qui résonne à l'aide du signifiant ; mais ce qui résonne, ça ne va pas bien loin, c'est plutôt mou. Le sens ça tamponne, mais à l'aide de ce qu'on appelle l'écriture poétique, vous pouvez avoir la dimension de ce que pourrait être l'interprétation analytique. »⁵

⁵. Jacques Lacan, séminaire *L'insu que sait de l'une bévue, s'aile à mourre*, édition de l'ALI, page 119.

Pratiquer la psychanalyse c'est se faufiler sur un chemin dépourvu de sens où il n'y aurait aucune place pour l'explicable ou l'inexplicable. Chemin bien particulier qui va à l'encontre de tout ce qui est proposé dans la culture. Même si cette culture galvaude l'idée d'inconscient, elle le réduit à un poncif, à une idée fermée, figée, un livre que

l'on n'ouvre pas. La culture évoque l'inconscient pour mieux le mettre à l'écart. Ce phénomène est tout à fait compréhensible : Nous avons tous besoin d'une construction, d'un cadre et l'inconscient ne se discipline pas à un cadre. C'est l'acceptation de cette absence de cadre qui fait que la culture évacue la psychanalyse en la sclérosant. Les psychanalystes ne sont pas à l'abri de la nécessité d'un cadre. Ils s'exposent forcément à poser certains cadres au risque de clôturer ce qu'ils disent ouvrir par ailleurs.

« *La bonne volonté de l'analysant ne rencontre jamais rien de pire que la résistance de l'analyste* ». ⁶ affirme Lacan dans *l'insu*.

Du coup, Cette acceptation contre nature du non-savoir, produit des manières fort différentes de pratiquer la psychanalyse. Voici ce qu'en dit Roland Chemama.

« *Mais en l'absence d'une norme généralisable, qui séparerait clairement ce qui est psychanalyse de ce qui ne l'est pas, cette question est-elle entièrement renvoyée à chaque analyste, chacun ayant, pour son propre compte, à reprendre la question de ce en quoi sa pratique est analytique, mais aussi, éventuellement, en quoi il peut, ou doit, s'éloigner à l'occasion de ce qui a priori semblerait exigible de tout analyste ?* » ⁷

Dans un groupe de travail, on m'a posé la question suivante quand arrêtes-tu de penser en psychanalyste ? J'ai buté et pour répondre j'ai pris ce livre que je vous montre aujourd'hui. J'ai dit : « voici ce livre fermé. J'en fais le tour, je le manipule dans tous les sens. Le livre fermé, c'est une métaphore du mot sans résonance, de la lettre sans mouvement, du texte sans élaboration. Fermé, le livre est inerte, objet de décoration, comme tous ces métrages de belles reliures vendues pour une bibliothèque qui se veut cossue et décorative. Nous sommes dans la matière et l'image. Mais c'est de la matière et de l'image qu'il s'agit de partir, de l'objet, de l'image et du sens. J'ouvre le livre, il laisse apparaître un possible nouveau monde, une image et un sens nouveau susceptible d'aboutir à une interprétation nouvelle du monde, un nouvel amour dit Fierens dans son exposé ». Pratiquer la psychanalyse n'implique-t-il pas, chaque fois que cela est possible, d'ouvrir ce qui est fermé ? Ouvrir avec du sens, ouvrir avec son histoire, ouvrir là où c'est encore vierge de sens mais et ce mais est important, sachant que cela est une duperie, s'ouvre la possibilité de *l'inter-prétation* définie plus haut. Nous ne pouvons faire table rase du sens et de l'historicité de l'analysant, c'est le livre fermé qui demande à être ouvert. L'interprétation nécessite le sens comme point de départ. Pour pouvoir ouvrir un livre il faut qu'il y ait un livre. Cela est je pense le chemin du psychanalyste même lorsqu'il n'est pas assis derrière son divan.

La métaphore, *ouvrir des livres*, serait du registre nécessaire dans le privé du psychanalyste ; pratiquer l'interprétation, du registre du

⁶. Jacques Lacan, séminaire *L'insu que sait de l'une bévée, s'aile à mourre*, édition de l'ALI, page 52.

⁷. Roland Chemama, Christiane Lacôte-Destribat, Bernard Vandermersch, *Le métier de psychanalyste*, 2016, éditions éres, page 27.

psychanalyste en posture de praticien.

Ouvrir sans cesse des livres pour rencontrer un sens nouveau, puis au risque d'y rencontrer l'imprévu, se préparer au scandale. Scandalum, c'est ce sur quoi on trébuche, c'est un péché puisque c'est rejeter le religieux au sens de relire pour qu'advienne un religieux individuel avec le sens de relire Autre-ment le texte écrit.

Cette ouverture qui peut mener par l'interprétation à une relecture est un scandale puisqu'hérésie. Le psychanalyste est-il prêt à assumer l'hérésie et le scandale ? Lacan l'a fait en son temps, Freud aussi. Ici se pose inexorablement, à chaque séance la vraie question aussi bien pour le psychanalyste chevronné que le psychanalyste en devenir : suis-je dans la possibilité de permettre l'ouverture qui peut s'avérer scandaleuse ? Mon interprétation peut-elle de ce fait se désaliéner de mon *Grand Autre* ? Mon interprétation est-elle capable d'assurer un aller-retour d'inconscient à inconscient ? C'est le résultat d'un long travail susceptible de se tisser en analyse, non pas en psychothérapie, puis en supervision. C'est l'accession mystérieuse à un art.
